

# SOYONS INDOCILES !

Par Philippe Boursier et Willy Pelletier

Certaines commissions dans l'Éducation nationale<sup>1</sup> mêlent des universitaires distingués (« rangés » et « dans le rang ») à des hauts fonctionnaires férus d'entreprise ou préposés à l'ordre. Cet entre-soi minuscule, assuré de son autorité, bardé de titres et de reconnaissances, confiant en ses mérites, arrête ce que doivent savoir les futurs citoyens : *la vérité* du monde social et du marché global.

L'ennui, et de taille, est que cette *vérité* n'est que *leur vérité*, liée aux positions installées qu'ils tiennent, qui les tiennent, et qu'ils travaillent à promouvoir ou conserver.

Le souci, et de taille, est qu'ils excluent de *ce qui doit être* su toutes les interprétations des faits économiques ou sociaux qui ne valident pas leur sens particulier de la normalité ; ce sens du *normal* qui dispose à s'ajuster à l'entreprise privée, aux classements scolaires, au marché du travail dérégulé, aux obéissances, à l'impératif de croissance économique, à une vision réjouie du régime politique en place – entre autres. Qu'importe si les connaissances du monde social, rejetées hors du savoir légitime (car elles exposent une vision moins béate de ce monde), sont fondées sur de longues enquêtes de terrain, la pratique d'un métier de sociologue ou d'économiste et des méthodologies attestées. Qu'importe la reconnaissance dans la communauté internationale ou même au CNRS : Pierre Bourdieu, par exemple, désormais largement ignoré dans les programmes de lycée, fut médaille d'or du CNRS, la plus haute distinction de la recherche française ; les économistes non libéraux contemporains, extrêmement peu sollicités, sont fort lus à l'étranger.

Interdire de la sorte le débat sur la compréhension des faits sociaux et économiques, réduire à peau de chagrin le pluralisme interprétatif, constitue un *grand bond en arrière*.

Ce livre n'a qu'un objet : rétablir l'équilibre. Sorte de « salon des refusés », il expose les connaissances balayées par les bien-pensants.

Car sous couvert de modernité, les partisans actuels du *grand bond en arrière* clament « bienvenue au début du XIX<sup>e</sup> siècle », en ces temps bénis où François Guizot, à la Chambre des députés, lançait son « enrichissez-vous », théorie du ruissellement avant l'heure.

1. Les commissions officielles dites « des programmes », mais également d'autres plus « en coulisses », tout aussi décisionnaires.

Ce grand bond en arrière oublie que les sciences sociales sont critiques depuis leurs origines (1895-1904), non par pose, mais par nécessité de méthode : depuis Émile Durkheim et Max Weber, toute enquête commence par la mise en question du sens commun en usage dans le monde tel qu'il va, et non par sa célébration.

Sous couvert d'un *non-engagement* qui ne trompe personne, se drapant de *neutralité*, ce grand bond en arrière n'a toujours pas intégré ce qui, pourtant, apparaît à présent l'un des acquis premiers des sciences sociales : la *neutralité* y est impossible, car toujours « le rapport à l'objet commande la vision de l'objet », disent les sociologues. Il en va identiquement en histoire, en ethnologie, en sciences économiques ou en sociologie. Le modéré Henri-Irénée Marrou, historien de l'antiquité à la Sorbonne, résistant, opposé à la torture en Algérie, chrétien progressiste mais antimarxiste, ne s'abusait pas : « L'historien, engagé dans les combats de la vie présente, cherche dans le feu de l'action à obtenir du passé quelques lumières qui puissent l'aider dans son effort pour imposer une forme au futur<sup>2</sup>. » Le libéral Friedrich Hayek, fondateur de la Société du Mont-Pèlerin, l'admet de même : « Pour ce qui est des actions humaines, les choses sont ce que les gens qui agissent pensent qu'elles sont<sup>3</sup>. »

La parade affichée de la *neutralité* n'est qu'un discours d'autorité. C'est pourquoi toutes les interprétations du monde social, autant celles qui le comprennent pour l'encenser que celles qui manifestent plus de distances, doivent être soumises à l'examen.

Les secondes sont maintenant censurées, ce livre les diffuse.

C'est urgent. Les programmes de sciences économiques et sociales en lycée évacuent à présent tout débat économique, célèbrent en une microéconomie acritique l'entreprise privée, érigent en mesure de toutes choses le *choix rationnel* d'individus soi-disant libres, négociant entre eux à égalité, sans ancrages sociaux. Silence sur l'accumulation des capitaux. Silence sur la **reproduction sociale**. *Exit* toute sociologie de la politique et les comparaisons ethnologiques qui suggèrent que d'autres mondes sont possibles. Rien sur la division du travail, les ségrégations

2. Voir : Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Le Seuil, Paris, 1954, p. 200.  
3. Voir : Friedrich Hayek, *Scientisme et sciences sociales*, Presses Pocket, Paris, 1991 [première édition : 1953], p. 32.

**Reproduction sociale** : processus par lequel les positions sociales des parents se retrouvent assez globalement transmises à leurs enfants.

urbaines, les classes sociales, la contribution de l'école à leur perpétuation, les religions, les entreprises de « pacification », et si peu sur le chômage, la précarité, qui structurent pourtant les rapports à l'emploi.

Ces programmes transpirent l'**ethnocentrisme** incontrôlé, ignoré, dangereux ; et l'ethnocentrisme de classe, souvent. Faute de mise en perspective historique et comparative, les formes contemporaines des systèmes économiques sont tacitement posées comme caractéristiques de toute économie. Et il semble aller de soi que l'« économie », donc toutes les économies, est tendue vers la création élargie de richesses, que leurs acteurs en sont des entreprises, en concurrence sur des marchés. Qu'importe si l'ethnologie entière montre le contraire !

Cécité intéressée, ode au monde actuel, qui valorise ceux qui en bénéficient, ces programmes éliminent les analyses des relations de pouvoir, autant que l'étude des diverses formes de dominations, de violences, d'inégalités, de discriminations conjuguées et redoublées.

Le livre qui suit les donne à voir.

## EXPOSER AVEC DES MOTS SIMPLES CE QUI EST CENSURÉ

Ce manuel en tout point s'oppose aux manuels officiels. D'abord, car il constitue un manuel, au sens où il peut être manié, beaucoup plus que les manuels officiels ne s'y prêtent ; manié par chacune, chacun, sans intermédiaires, sans prêtres des programmes officiels, sans exégètes qui dictent la leçon, sans surveillances. Il peut être manié très facilement. Un manuel mosaïque, sans jargon, qui nourrit en indocilités, où qu'on l'ouvre, entre deux stations de métro, en TER, en attendant le bus, chez le coiffeur, entrée libre : alliant rigueur et rigolade, chaque page expose des savoirs qui délivrent, pas besoin d'attendre vingt minutes pour comprendre. Chacun à loisir peut y plonger, y nager, naviguer selon ses disponibilités, ses envies.

**Ethnocentrisme** : tendance à comprendre et à juger les valeurs, les pratiques, les fonctionnements des groupes sociaux autres que le sien, à travers le prisme des valeurs, pratiques et fonctionnements en vigueur dans le groupe social où l'on s'inscrit.

Ce manuel n'est pas « grand récit », théorie générale, masse dogmatique, totalité close, repliée sur elle-même, cadencée, rigidifiée. Il sème des chemins de traverse quand les manuels ordinaires multiplient les sens interdits qui font filer droit.

S'y coalisent cent ripostes locales au prêt-à-penser généralisé, que certains, d'échine souple, s'emploient à édicter programmes officiels dans le secondaire : ce manuel expose dans une langue simple ce que ces programmes taisent.

## REFUSER LES ÉVIDENCES

Par ricochet, ce livre signale aussi pour quelles raisons fortes (économiques, sociologiques, historiques) on a raison de refuser les *préjugés*, les *évidences*, les *solutions* qu'assènent les éditorialistes protégés, les chantres de l'entreprise et des marchés, les managers, ceux qui possèdent ou qui dominent.

Comme si les marchés concouraient aux performances économiques et écologiques optimales. Comme si les marchés avaient des lois strictement économiques, qui ne varient pas et qu'il faut respecter « au nom des grands équilibres », en « libérant l'entreprise ». À croire ces discours d'ordre déguisés en savoirs objectifs, imparables, « les profits d'aujourd'hui font les investissements de demain, et les investissements de demain font les emplois d'après-demain ». Le tout donnera corps à la « croissance verte » qui sauvera la planète, disent-ils. Il faut attendre demain, après-demain. Quand les profits réels produisent, dans les faits, un chômage qui flingue les vies, des inégalités obscènes, la biodiversité massacrée. Qu'importe ! Ceux qui ne trouvent rien à redire au monde tel qu'il va, car il les avantage, connaissent les coupables de la *crise* : ce sont les services publics, *mammouths* improductifs qui plombent la dette ; les impôts, qui découragent les « premiers de cordée » ; les chômeurs, incompetents, assistés, paresseux ou profiteurs ; les « jeunes de banlieues », violents et délinquants, qui feraient mieux de travailler à l'école (alors même que tout, à l'école, se conjugue pour les éliminer) ; les salariés, qui grèvent la compétitivité ; le marché du travail, qu'il faut fluidifier en démantelant les droits des travailleurs ; les protections sociales, qui prennent un « pognon de dingue » pour aucune « efficacité » ; les enseignants, les syndicalistes, naturellement « corporatistes » ; les immigrés, qui n'ont pas l'obligeance de s'assimiler pour devenir de bons pauvres, en reniant leurs « communautés ».

Les lieux communs des bien-lotés, sous l'apparence d'énoncer ce qui est, annoncent et prescrivent surtout un programme, celui des dominants. Leurs croyances disent ce qui doit être conservé ou détruit. Elles disent ce qui doit advenir, pour que soient perpétués, renforcés, reproduites leurs positions, leurs privilèges, leurs appétits.

Ce livre indique ce que « les mieux pourvus » en capitaux (économiques et **culturels**) s'emploient à dissimuler, de manière plus ou moins consciente d'ailleurs, tant « les dominants sont dominés par leur domination », comme le répétait Pierre Bourdieu.

## NE RIEN ESQUIVER

Est nommé qui exploite, où vont les profits, entre quelles mains ils s'immobilisent en une « apothéose du coffre-fort », et au détriment de qui. Sont exposées les vénalités, les collusions, la circulation perpétuelle des élites (qui *boostent* leurs carrières), entre directions des grandes firmes et hautes fonctions d'État. Pour ces « décideurs », l'intériorisation des règles des entreprises libérées dans un marché dérégulé, mondialisé, est « allée de soi », comme l'air qu'on respire, et fut vecteur de réussites professionnelles et scolaires – à Sciences Po, à l'École nationale d'administration (ENA), à Polytechnique, devenus *business schools*, qu'ils ont conjugués avec l'École des hautes études commerciales de Paris (HEC), l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (ESSEC) ou leurs avatars anglo-saxons. Alors, leur semble aller dans le « sens de l'histoire », ou « épouser l'histoire », la reconfiguration de l'État en entreprise au service des entreprises.

Ce « sens commun » libéral se double d'une vision enchantée de la démocratie, qui fait des élections l'expression raisonnée des citoyens, lesquels donnent mandat aux élus. Les élections légitiment ainsi ceux qui gouvernent. Mais les élus représentent qui ? Qui servent-ils ? Les votes sont-ils des choix ? Ces questions semblent sacrilèges. C'est ignorer que les professionnels de la politique, absorbés dans des

**Capital culturel** : ensemble de savoirs et de savoir-faire valorisés par l'école et considérés comme légitimes par le « goût dominant », qui est le « goût des dominants » ; ces savoirs et savoir-faire s'expriment sans cesse – dans le ton ou la voix, les façons de parler, de se tenir, dans les pratiques

de lectures ou musicales et les références à celles-ci qui peuvent être mobilisées, dans la fréquentation ou pas des musées, dans les rapports à la télévision, etc.

concurrences entre professionnels, sont vite tenus par leurs intérêts professionnels. De sorte qu'ils prennent position selon ces rivalités professionnelles : pour conquérir et conserver tel poste, tel prestige, ou figurer dans l'équipe ou l'alliance qui accélérera leur carrière, etc. Les « représentants » servent alors les représentés, dans la mesure où ils se servent en les servant.

Ce livre démolit l'indiscuté, dans lequel communient ceux qui furent propulsés au top. Le plus souvent, ces *gens importants* ne connaissent aucun ouvrier, aucun employé, aucun retraité pauvre, aucun étudiant forcé de bosser sur un emploi précaire pour continuer la fac, aucun racisé discriminé. Ils ne savent pas les urgences, les mépris subis, les insécurités affrontées, les incertitudes au cours des études ou à Pôle Emploi. Ils se plaignent sans cesse mais vivent dans des quartiers protégés, n'ont jamais connu les trois-huit, les accidents du travail, les maladies professionnelles, les galères de logement, les impayés qui s'accumulent. Le montant de plusieurs RSA, ils le dépensent lors d'un dîner entre amis, pour acheter un foulard, une cravate, des boutons de manchette.

Ces *gens qui comptent* érigent – sans même le percevoir – en devoir-être universel les vertus dont ils ont hérité, par lesquelles ils ont vaincu, et qui leur donnent une image flatteuse d'eux-mêmes, propre à les conforter : la mobilité, la créativité, l'esprit d'entreprise, l'investissement, la discipline, la performance, l'agilité, le collaboratif... bref, leurs « façons de faire » promues exemple<sup>4</sup>. Emmurés dans l'univers clos<sup>5</sup> qui les a faits, ils sont puissants de présupposés partagés, d'où ils tirent leurs forces, et qui organisent leur vision du monde et de ses divisions.

Leurs lieux communs, ils s'emploient à les imposer partout, cela les exalte et contribue à la reconnaissance de leur *grandeur*. Ces lieux communs fondent leur rang, leur *noblesse*, leurs occupations et préoccupations.

Ce livre dit comment ces lieux communs sont produits et qui les fait circuler, intensément.

## L'INDOCILITÉ EST CONSTITUTIVE DES SCIENCES SOCIALES

Que montre alors de si singulier le livre qui vient ? Et l'alliance systématique de l'économie à l'histoire et à la sociologie ? Avant tout,

4. Sur ces mécanismes, voir Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit, Paris, 1979.

5. François Denord et Paul Lagneau-Ymonet restituent cette lucidité endogame de Louis Gallois, patron de la SNCF, d'EADS, puis président du conseil de surveillance de Peugeot, confessant dans le livre de Hervé Hamon : « Nous autres, nous sommes dans une bulle, tout est précuit. On me prend mes billets de train, je ne fais pas la queue au guichet, je ne clique pas sur Internet, j'ai un chauffeur, un avion privé quand je me déplace en Europe. Je dois faire un effort, oui, un effort pour garder les pieds sur terre [...]. Quand je peux, le week-end, je prends les transports en commun (j'ai presque honte de dire que pour moi, c'est un spectacle très distrayant) », Hervé Hamon, *Ceux d'entre eux*, Le Seuil, Paris, 2013, p. 93-94. Voir : François Denord et Paul Lagneau-Ymonet, *Le Concert des puissants*, Raisons d'Agir, Paris, 2016, p. 41.

qu'aucune position établie, aucune foi installée, n'est intangible, inéluçtable, tenant à la *nature* des choses. Même quand la longue reproduction et la longue conservation des positions d'autorité et des croyances qui les autorisent, ou les verdicts scolaires, les donnent comme allant de soi.

Voici l'indocilité de ce livre, qui n'est autre que l'indocilité constitutive des sciences sociales : faire comprendre par quelles violences, quelles coercitions<sup>6</sup>, ont été instituées et reproduites les légitimités et les positions célébrées ; faire comprendre qu'il n'existe pas une nature féminine éternelle ou des tâches féminines, ici et partout ; que toutes les hiérarchies ne sont ni fatales ni obligées ; que la *démocratie* n'est guère démocratique ; que les *paix* (sociales ou entre États) sont guerres camouflées, coups de massues échangés dans l'ombre ; que la réussite à l'école ne dérive ni d'un don inné ni du mérite ou du talent ; que laideurs et beautés, vénéractions, convenances, ne sont qu'arbitraires ; que les goûts et les dégoûts, les musiques qui révulsent ou ravissent, les vêtements qu'on trouve « classes » ou « beaufs », les indignations, les indignités, ce qu'on mange ou pas, sont productions sociales... pour ne citer que quelques exemples.

Denise a quatre-vingt-huit ans. Lundi 4 mars, c'était son anniversaire. Elle a été ouvrière, vendeuse, puis secrétaire, et militait à la CGT. Licenciée cinq fois, elle a subi le chômage, souvent. Denise dit : « Je suis vieille, je dis juste ce que j'ai appris dans ma vie. » Denise dit : « Ce livre-là, ce manuel, il sera utile que s'il raconte ce qu'on vit, nous, qu'on a fait la fermer, et puis s'il aide les plus jeunes à résister. » Qu'il aide contre les résignations face aux inégalités de connaissance, de reconnaissance, de ressources. Qu'il aide contre les résignations à se faire petit, s'écrasant ; contre les résignations au fait d'être exclu des mondes de ceux qui parlent, décident, possèdent et, tous, nous dépossèdent. S'il aide à l'ouvrir, à ne plus s'anéantir dans des relations qui nous « interdisent », ce livre atteindra son objectif.

Qu'il aide, c'est ce qui nous a réunis, quand d'ordinaire nous éloigne une division du travail devenue barrière, clôture, enfermement. Nous, qui avons coécrit ce livre : universitaires, enseignants en collège, lycée, école primaire, syndicalistes de branches diverses, salariés ordinaires... Alors que tant se conjugue pour empêcher nos rencontres, le décroissement, notre coalition. Et, au premier titre, les réorganisations managériales de l'université et de la recherche, la dictature du financement par projet et de l'évaluation à court terme, qui encouragent les chercheurs à se replier sur leurs seuls travaux académiques. Ils se muent, peu à peu, en petits entrepreneurs de leur succès confiné. Ou ils se font « ingénieurs sociaux », aptes à fournir des recettes aux

6. Émile Durkheim, pour les caractériser, parlait déjà de la « coercition » qu'engendrent les faits sociaux. Voir : *Les Règles de la méthode sociologique*, Presses universitaires de France, Paris, 1977 [première édition 1895].

dirigeants d'administrations et d'entreprises. Les textes que produisent ces chercheurs ne sont lus par personne, pas même par leurs pairs. Leurs travaux sont rendus inaudibles, invisibles et sans usage.

Ce livre propose l'inverse. Que, fortes d'alliances nouvelles avec d'autres catégories de salariés, les sciences sociales ne soient plus interdites d'usage et qu'enfin elles circulent. Car les sciences sociales libèrent. Les sciences sociales font en savoir davantage sur nous-mêmes, sur les relations, les histoires, les situations qui nous ont fabriqués, jusqu'à nous rendre malheureux ou heureux, relégués ou solidaires, désarmés ou révoltés, et jusqu'à interdire ou favoriser certaines destinées. Elles montrent que nous ne sommes ni illégitimes, ni coupables, ni impuissants.

Elles renvoient les peines vécues dans l'isolement aux processus collectifs qui les fabriquent. C'est d'utilité sociale, tant les modernisations libérales exaspèrent les concurrences dans et pour l'emploi, insécurisent les carrières, explosent les collectifs de travail, et finalement séparent les souffrances.

Ce livre est un kit intellectuel de survie contre les mécanismes qui nous divisent, et contre ceux qui s'en servent pour mieux régner.

Il montre comment des mécanismes sociaux homologues produisent des conditions d'existence ou des misères similaires. C'est d'utilité publique, quand les *réorganisations* d'entreprises empêchent qu'entre salariés se forge l'*intérêt commun* qui, hier, permettait de voir les collègues, les jeunes, les travailleurs immigrés, comme des semblables. Car, maintenant, l'intensification du travail, la traque aux temps morts font qu'aux pauses, c'est clope ou pipi, mais pas la discussion, pendant que les décideurs restent invisibles. Si bien qu'au travail chacun se sent menacé, sans prise sur la menace. Et les plus proches, les voisins d'atelier ou de bureau, devenus rivaux, méconnus, inquiètent. S'avivent ainsi, surtout en milieux populaires, le chacun seul, le « chacun sa merde », un sauve-qui-peut général.

Ce livre offre des matériaux pour résister, changer nos visions des divisions du monde social, et reconstruire entre nous des *intérêts communs*. Il déplaira aux « autorités » de toutes sortes ? Tant mieux. Il le faut.